

Angeli verbis ubi te salutans
Valle de Clara venerandus abbas
Ex tuo gratam retulit salutem
Ore, MARIA!
Hic tibi votis genibusque supplex
Sternitur vulgus, monachi beatam
Ambiunt Matrem, variasque promunt
Carmine laudes.
Eia! formosi genitrix amoris!
O spei Mater! Decus o Sionis
O Dei præsens domus! o repositi
Fœderis arca!
Redde placatum populis puellum,
Qui tuis pendet benedictus ulnis;
Quem manu gestas, manibus remulce
Diva tonantem.
Hic, Ave, dicent quoties, MARIA!
Supplices audi, meliore mentes
Brudi voto, refer et perennis
Dona salutis.

XXVIII. — A. 1745.

Benedicti PP. XIV brevè gratiosum.

BENEDICTUS PP. XIV AD PERPETUAM REI MEMORIAM.
Omnium salutis paternæ charitate intenti, sacra inter-
terdum loca spiritualibus indulgentiarum muneribus
decoramus, ut infidelium defunctorum animæ
Domini nostri Jesu Christi ejusque sanctorum suffragia
meritorum consequi, et illis adjutæ ex purgatorii
pœnis ad æternam salutem per Dei misericordiam
perduci valeant. Volentes igitur ecclesiam
Abbatiae sub invocatione SS. Petri et Pauli apostolorum
de Afflighem, Mechliniensis seu alterius civitatis
vel Diocesis, ordinis S. Benedicti, in qua aliud
altare privilegiatum perpetuum vel ad tempus non
reperitur concessum, et quatenus reperitur, per
præsentes auctoritate apostolica revocamus; et in
ea situm altare B. MARIE Virginis, quæ, ut traditur,
Sancto Bernardo loquuta est, hoc speciali dono
illustrare, auctoritate nobis a Domino tradita, ac de
omnipotentis Dei misericordia et Beatorum Petri et
Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi; supplicationibus
filii nostri Philippi Thomæ S. R. E. presbyteri
cardinalis de Alsatia, metropolitanae ecclesiae
Mechliniensis ex concessione et dispensatione apostolica
Præsulis nomine, nobis super hoc humiliter porrectis
inclinati: ut quocumque sacerdos aliquis secularis
vel cujusvis ordinis regularis sacrosanctum Missæ
sacrificium pro anima cujusque fidelis, quæ Deo
in charitate conjuncta ab hac luce migraverit,
ad hujusmodi altare celebrabit, anima ipsa de
thesauro Ecclesiae per modum suffragii indulgentiam
consequatur; ita ut ejusdem Domini nostri J. C. ac
Beatæ M. Virginis, sanctorumque omnium meritis
sibi suffragantibus, a purgatorii pœnis liberetur,
concedimus et indulgemus; in contrarium facientibus
non obstantibus quibuscumque; presentibus, perpetuis
futuris temporibus, valituris. — Datum Romæ, apud
S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris, die XI jul. 1745,
pontific. nostri aº 4º.
*Infra habebatur: Pro Domino Passioneo, Johannes
Hovius substitutus. — Et a latere: Publicetur.
Datum Mechliniæ die 22 sept. 1745. Subscriptum
erat. Tho. card. archiepiscopus Mechliniensis. Ad
calcem. De mandato Eminentiæ suæ M. Holvoet. Secret.
Ex originali authentico Afflighemensi.*

XXIX. — A. 1802.

R. D. Beda Regaus, ultimus præpositus, titulo ultimo
Mariana monumenta renovat atque confirmat.
Quantum ad imagines Divæ Virginis MARIE Haf-

(1) Duplici ex parte in utraque temporis nota falsum
fuisse doctissimum Præpositum eo magis mirandum,
quod in monumentorum huc usque ex ipso

Afflighemenses (sic), sciendum est, quod ex traditione
teneamus, quod, cum S. Bernardus apud nos esset
anno 1147 ante quadragesimam (1) sub abbate nostro,
non Godescalco, ut quædam historiæ habent, sed
abbate Petro, et diremisset litem inter Nino-
vienses et Dilegemenses, cujus litteris subscripsit
dictus Petrus, ipse, cum conventu nostro, dicens:
AVE MARIA, audiverit resalutantem statuam: SALVE
BERNARDE. Hæc imago erat in ambitu super suam
basim, et anno 1580 in hyeme a basi sua dejecta
fuit ab iconoclastis in duas partes, præter duo
capita, quæ nunquam potuerunt inveniri.

Anno 1606, dictæ partes missæ sunt Michliniam,
et inde factæ sunt duæ novæ imagines; sedulamque
curam nostri injunxerunt, ut non tantum fragmenta
notabilia, quæ inter sculpendum deciderent, sed etiam
minimæ arenæ dictarum partium conservarentur.

Contingit ergo, quod cum nostri religiosi fundunt
parvas imagines, singulis earum immisceant et in-
fundant ex dictis pulveribus; de quibus imaginibus
constant quædam miracula. Et tales sunt quæ adhuc
hodie deferuntur, ac piis fidelibus distribuuntur.
Quod attestor: BEDA præpositus Afflighem, 1802.
Propria testis manu transumptum.

XXX.

*Epimetrum ad honorem B. M. Virginis et B. Bernardi
sui devoti capellani qui infra octavam Assumptionis
B. M. assumptus fuit ex hoc mundo, positus est
hymnus iste:*

Jam regina discubuit,
Sedens post unigenitum.
Nardus odorem protulit,
Bernardus trahens spiritum.

Dulcis reginæ gustui
Fructus sui suavitas
Dulcis ejus olfactui
Nardi Bernardi sanctitas.

Cum esset in accubitu,
Fructus saporis intulit.
Cum esset in occubitu,
Nardus odorem obtulit.

Ille dulcis accubitus,
Propter saporis gloriæ,
Iste dulcis occubitus,
Propter odorem gratiæ.

Venit sponsa de Libano
Coronanda divinitus;
Ut Bernardus de clibano
Veniret Sancti Spiritus.

Quæ est ista progrediens
Sicut aurora rutilans?
Quis est iste transiliens
Colles, sanctis conjubilans?

Hæc gloria terribilis,
Ut castrorum acies.
Hæc gloria mirabilis,
Ut Assueri facies.

Ora pro nobis Dominum,
Prædulcis fumi virgula,
Inclina patrem luminum,
Pastor, ardens ut facula.

(Ex cod. Bibl. publ. Leod. 112.)

D.

allatorum recensione et explicatione nemo propius
rem acu tetigit, adeo ut ab ipso, perinde ac supra
satis ostendimus, vera temporum ratio instituat;

ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DU XIII SIÈCLE.

RECHERCHES

SUR LA PART QUE L'ORDRE DE CITEAUX ET LE COMTE DE FLANDRE PRIRENT A LA
LUTTE DE BONIFACE VIII ET DE PHILIPPE LE BEL;

PAR

M. KERVYN DE LETTENHOVE.

(Présenté à l'Académie royale de Bruxelles le 4 avril 1853. — Extrait du tom. XXVII des Mémoires.)

*Poichè la carità del natio loco
Mi strinse, raumai le fronde sparte.
(Dante.)*

Si le règne de Philippe le Bel occupe une place
à part dans l'histoire de la France au moyen âge,
c'est qu'à ce règne appartient la tentative à la fois
la plus astucieuse et la plus hardie, pour s'affran-
chir de toutes les lois et de toutes les règles, soit
qu'elles reposassent sur des liens sacrés, soit
qu'elles dussent leur origine au droit traditionnel
de la nation. En d'autres temps, la royauté avait
noblement groupé autour d'elle tous les éléments
de la vie politique, s'élevant et se fortifiant elle-
même, en même temps qu'elle présidait à leur dé-
veloppement régulier et pacifique. Par une conduite
toute différente, à la fin du XIII^e siècle, il semble
qu'elle ne puisse être grande et forte qu'en s'isolant
et en s'entourant de ruines. C'est ainsi que nous la
verrons lutter contre la papauté pour ne reconnai-
tre rien au-dessus d'elle, fût-ce un avertissement
donné au nom de Dieu, puis combattre les grands
vassaux, afin de ne plus trouver d'égaux à ses côtés,
dût-elle rester seule pour défendre la France; et si
elle protège le tiers état, c'est qu'elle ne craint point
d'y chercher l'instrument de ses passions et de ses
haines (1).

Gui de Dampierre, comte de Flandre, fut le re-
présentant le plus éminent et le plus illustre de la
résistance des grands vassaux. Celle de l'autorité
religieuse fut revendiquée en France par l'ordre de
Citeaux; mais les phases diverses qu'elle traversa

(1) Sans aller chercher dans l'histoire de l'An-
glettre des exemples trop connus de l'alliance des
barons et des communes, il est permis d'affirmer
que celle qui se forma contre les usurpations de
Philippe le Bel reposait sur une pensée toute na-
tionale, liée aux pieux souvenirs du règne de saint
Louis, qui avait protégé « vasaiges et bons usai-
ges (Dit dou pape et dou roy). » C'est ainsi qu'elle
se retrouve pleine de force et de vie dans la chro-
nique métrique de Godefroi de Paris, aussi bien
que dans les Mémoires du sire de Joinville, qui di-
sait, en racontant sous Philippe le Bel les vertus de
son aieul: « Grant déshonneur sera à ceux de son
lignage qui ne le voudront ensuir. »

PATROL. CLXXXV.

sont restées enveloppées de ténèbres profondes.
Avant de citer comme objet principal de ces étu-
des les nombreux documents inédits qui serviron
à préciser les détails de cette double lutte, il faut
s'arrêter un moment pour rappeler les relations
qui, depuis longtemps unissaient la maison des
comtes de Flandre, et la Flandre elle-même à l'ordre
de Citeaux.

Ces relations étaient placées dans tous les sou-
venirs sous le patronage du grand nom de saint Ber-
nard. C'était saint Bernard qui était venu en Flan-
dre choisir Robert de Bruges, comme le seul qui
fût digne de le remplacer lorsqu'il aurait terminé
sa féconde carrière (2): c'était saint Bernard qui
avait proclamé qu'entre tous les grands vassaux le
comte de Flandre était le soutien du royaume de
France (3). Les Flamands avaient répondu à son
appel, ceux-ci en se retirant dans le cloître qu'il
avait fondé (4), ceux-là en mourant dans la croisade
qu'il avait prêchée (5). Les princes eux-mêmes
étaient entrés, sur les pas de l'abbé de Clairvaux,
dans l'une ou l'autre de ces voies. Tandis que
Thierry d'Alsace prenait la croix, un de ses neveux,
nommé Albéron, devenait religieux dans l'ordre de
Citeaux (6). Ce fut à l'abbaye de Clairvaux que fu-
rent ensevelis le comte Philippe, mort au siège de
Ptolémaïde, et sa femme, l'altière Mathilde de Por-
tugal qui ne lui survécut que pour voir les malheurs
de la Flandre (7). Dans des temps plus glorieux,
Baudouin offrit à l'ordre de Citeaux le gonfanon
impérial conquis sous les murs de Constantinople.
Sa fille, la comtesse Jeanne, éleva un monastère du

(2) Henriquez, *Fascic. SS. ord. Cisterc.*, p. 155.(3) *Opera S. Bernardi*, I, p. 205.(4) Gaufred. mon., *Vita S. Bernardi*. ap. Boll. *Acta SS. Aug.*, IV, p. 309.(5) *Gesta Ludov.*, ap. Duchesne, p. 404.(6) *Chr. nom. de Dunis*, p. 7.(7) Henriquez, *Fascic. SS. ord. Dist.*, p. 417; *Stat. ord. Cist. anno 1192*; Martene, *Thes. anecd.*, IV, col. 1273.

même ordre pour obtenir du ciel la fin de son veuvage (1), et ce fut sous l'humble habit des vierges de Cîteaux qu'elle rendit le dernier soupir (2). Ses aumônes avaient été si abondantes que, pendant sa vie, on commençait les travaux de la moisson à l'abbaye de Clairvaux, par de solennelles prières pour elle (3) : son exemple fut imité par sa sœur Marguerite et par Gui de Dampierre, qui, prêt à partir pour Tunis, croyait ne pouvoir mieux appeler sur lui la protection du ciel (4).

Les grandes abbayes cisterciennes avaient rendu à la Flandre les bienfaits qu'elles tenaient de la générosité de ses princes. La laine de leurs troupeaux enrichissait le tisserand flamand (5), et en même temps elles imprimaient un rapide essor aux travaux de l'agriculture (6). C'était dans les dunes arides, dans les marais insalubres, comme l'indiquait le nom même de la plupart des monastères, qu'elles avaient fertilisé le sol et créé des sillons couverts de moissons. La science elle-même allait, sous la protection de l'ordre de Cîteaux, puiser aux sources fécondes de l'Université de Paris (7), dans ce collège de Saint-Bernard, fondé par Étienne, abbé de Clairvaux, avec le concours de Marguerite de Constantinople (8), où la Flandre compta de célèbres docteurs qu'entouraient des disciples aussi zélés que nombreux. Avant tout, les moines de Cîteaux étaient frères du peuple par leur charité et leur dévouement (9). C'était à la porte de leurs monastères (10) que se pressaient les pèlerins, les orphelins et les pauvres, et lorsque la sentence d'interdit descendait d'Arras ou de Tournay sur les villes et les campagnes désolées, c'était aussi au

(1) Maurique, *Ann. ord. Cist. ad annum 1225; Stat. ord. Cist. anno 1225.*

(2) Henriquez, *Menol. ord. Cisterc.*, p. 407.

(3) Déclaration de Guillaume abbé de Clairvaux (février 1238, v. s., archives de Lille).

(4) Charte du mois de mai 1270 (archives de Lille). Une sœur de Gui de Dampierre était abbesse dans l'ordre de Cîteaux.

(5) Matthieu Paris, 1254.

(6) L'histoire des développements de l'agriculture à une époque reculée, si elle se fait jamais, devra être puisée dans les archives des monastères. Rien de plus important, à cet égard, pour la Flandre, que les cartulaires de l'abbaye des Dunes.

(7) *Parisius, de fonte sapientie salutaris. Liber continens varias litteras*, etc., MS. des Dunes, document n° 636.

(8) Lettres de l'abbé de Clairvaux, 1277 (archives de Lille). — L'ordre de Cîteaux avait d'autres collèges (*studia*), à Toulouse, à Montpellier, à Cologne et à Oxford.

(9) *O bone Jhesu-Christe, Quam bonus ordo est iste!*

(GILLES LI MUISIS. p. 313.)

(10) Voyez, dans le MS. des Dunes, de nombreux documents de *porta seu elemosyna, de pauperibus qui perpetuo confluent ad portam*, etc. C'était un religieux de l'ordre de Cîteaux qui remplissait les fonctions d'aumonier dans l'hôtel des comtes de Flandre. A l'entrée de l'abbaye des Dunes, on lisait en lettres d'or : *ACCEDITE OMNES AD ELEEMOSYNAM PRO HONORE DEI.*

pied de leurs autels que les populations, gardiennes fidèles de la liberté politique, venaient chercher les consolations de la liberté religieuse et se préparer au combat par la prière (11).

Au mois d'octobre 1285, date de l'avènement de Philippe le Bel, nous sommes encore loin du moment où le roi de France confisquera violemment le comté de Flandre, et conduira au bûcher de la porte Saint-Antoine les chevaliers du Temple, agrégés, à l'ordre de Cîteaux; mais déjà nous voyons poindre sur le trône cette insatiable avarice qui, selon le vers du poète florentin, éteint dans le cœur de l'homme l'amour de tout bien (12).

Parmi les nombreux privilèges des monastères de l'ordre de Cîteaux, il en était plusieurs qui leur assuraient l'immunité des charges extraordinaires. Le pape Innocent II les avait dispensés, à la prière de saint Étienne, troisième abbé de Cîteaux, du paiement des dîmes ecclésiastiques (13), et ils avaient également obtenu la même exemption pour la dime saladine. Leurs prières nous suffirent, disait Philippe, Auguste, prêt à s'embarquer pour la troisième croisade, puisqu'ils nous sont plus utiles par leurs prières que d'autres par leur or ou par leurs armes (14); néanmoins ce ne fut là qu'une exception. L'ordre de Cîteaux contribua généreusement, en d'autres occasions, au paiement des taxes établies par le siège pontifical pour la délivrance de la terre sainte fidèle aux souvenirs de saint Bernard, il

(11) J'ai sous les yeux une consultation d'un théologien de Tournay sur le privilège des abbayes cisterciennes de Flandre, de ne pas être comprises dans les sentences d'interdit. Après avoir dit : *Quod fratres non debent pulsare sic alte, nec cantare quod populus videatur vocari ad audiendum officium divinum, sed submissa voce cantare, et aliquam campanam plane pulsare, quod magis ad congregandum fratres quam ad aliud videantur facere*, elle ajoute : *Si aliquis celebret divinum officium in presentia excommunicati non propterea efficitur irregularis, multo minus ergo efficitur irregularis qui in presentia interdictorum dicunt divina officia, nec aliquam penam sustinere debent.* Le privilège pontifical portait toutefois : *interdictis exclusis*; mais cette règle même n'était pas sans exception : *predicatio verbi Dei est exceptuata et permessa tempore generalis interdicti.* MS. des Dunes, n° 222.

(12) *Come avarizia spense a ciascun bene Lo nostro amore onde operar perdési.*

(DANTE, *Purgatorio*, XIX.)

(13) Lenain, *Histoire de l'ordre de Cîteaux*, I, p. 254. Un manuscrit de la bibliothèque de l'université de Gand renferme une bulle de Grégoire X qui confirme et étend le privilège; mais l'authenticité en est douteuse.

(14) *Contentus eorumdem orationibus per quas amplius illi valerent quam alii per aurum et arma.* CISTERCIUM BIS TERTIUM, p. 663. La chronique de Reims cite un mémorable exemple de la confiance que Philippe-Auguste avait dans les prières de l'ordre de Cîteaux. Assailli par une tempête à son retour de Ptolémaïde, il demanda l'heure aux matelots. On lui répondit qu'il était minuit : *Adont, dist le rois, soions assurez, nous n'averons garde, car mi ami de l'ordene de Cystiaus sont relevé pour proyer pour nous.*

s'efforçait de réveiller le pieux enthousiasme de l'Europe, tandis qu'il envoyait des religieux encourager les derniers croisés en Syrie (1).

A peine Philippe le Bel était-il monté sur le trône qu'il reçut du Pape Honorius IV une dime de quatre ans pour la guerre d'Aragon (2). La même dime avait déjà été accordée à Philippe le Hardi, et il ne paraît pas qu'elle ait donné lieu à quelque plainte. Sous Philippe le Bel, il n'en est plus de même, et un sentiment de crainte et de méfiance qui semble s'inspirer de l'avenir, domine dans la lettre que l'abbé de Clairvaux adresse, vers le mois de janvier 1285 (v. st.), aux principaux monastères de l'ordre. Il y raconte que l'abbé de Cîteaux et l'abbé de Pontigny se sont rendus près du roi, et qu'ils ont composé (*composuerunt*) relativement au chiffre de la dime. Cette composition a été faite *ad vitandum futura pericula, animarum dispendia, conscientiarum naufragia*; mais, bien que fort onéreuse, elle n'a été obtenue qu'avec beaucoup de peine, *non sine magnis laboribus et difficultate non modica*; et l'abbé de Clairvaux en l'annonçant craint lui-même *ne forte hujus impositionis aliquatenus vos terreat tanta summa*. La part d'un seul monastère (celui des Dunes), dans cette dime, atteignait huit cents livres tournois (3) c'est-à-dire une somme quatre-vingts fois plus considérable que celle qui avait été demandée aux plus riches monastères de Flandre pour la croisade de Tunis.

La dernière année de cette dime se leva en 1289. De 1289 à 1291, la confiscation des biens des marchands lombards, et d'autres mesures conçues dans le même but, occupèrent Philippe le Bel. En 1292, il se souvint qu'une bulle de Grégoire X avait accordé, dix-sept ans auparavant, une dime à son père, et il en prit prétexte pour adresser à l'ordre de Cîteaux des réclamations aussi vives que menaçantes. Les abbés de Cîteaux et de Clairvaux se rendirent à Paris, et y firent lire au collège de Saint-Bernard, en présence de deux docteurs flamands, Jean de Werden et Siger de Gullegem, une protestation qui se terminait par un appel au Pape : *Supponentes ipsos et ordinem suum et subjectos suos et bona sua beatorum Petri et Pauli et sancte romanæ Ecclesie protectioni* (4). Cet appel contre les usurpa-

(1) *De ordine Cisterciensium in locis idoneis monasteria constructa sunt*, MARINO SANUDO, III, 7, 3; *Stat. ord. Cist.*, anno 1316 : *Conceditur regi Hungarie cum iter arripuerit ad terram Hierosolymitanam secum habere duo monachos* STAT. ORD. CIST., anno 1212; Martène, *Th. anecd.*, IV, col. 1312.

(2) Raynaldi, 1285, 28. En 1290, le pape Nicolas IV fit exhorter Philippe le Bel à consacrer cette dime à la défense de la terre sainte. Il est à remarquer que l'un des cardinaux qu'il lui envoya dans ce but, était le cardinal Benoît Gaetani, depuis pape sous le nom de Boniface VIII. Raynaldi, 1290, 17.

(3) MS. de l'abbaye des Dunes, document n° 279. Clairvaux ne payait que la moitié.

(4) MS. des Dunes, n° 359. Le chapitre général de 1290 mentionne les dépenses faites par des abbés

de Philippe le Bel mérite quelque attention, parce qu'il fut interjeté dans la capitale du royaume : nous ne tarderons pas à en trouver un plus mémorable exemple.

En 1294, la guerre éclata entre le roi de France et le roi d'Angleterre, une flotte ennemie vint semer la terreur depuis la Rochelle jusqu'à Bayonne. Cette fois, Philippe le Bel s'adressa humblement à l'ordre de Cîteaux (*humiliter fecit supplicari*), pour obtenir de sa libéralité une dime de deux années, destinée à préserver ses monastères et ses biens des horreurs de la guerre. L'ordre de Cîteaux l'accorda, et il existe une charte de Philippe le Bel ainsi conçue :

Philippus, Dei gratia, Francorum rex, notum facimus universis quod, cum Cisterciensis, de Firmitate, de Pontiniaco, de Claravalle et de Morimundo monasteriorum abbates, pro se ac personis aliis monasteriorum et locorum aliorum Cisterciensis ordinis regni nostri, decimam suorum ecclesiasticorum proventuum nobis ad biennium integrum, in subsidium pro defensione et felici statu regni nostri (5), sub certis modis et conditionibus duxerint liberaliter concedendam, prout in eorum litteris inde confectis continetur, quarum tenor talis est : Excellentissimo principi domino suo Philippo, Dei gratia, Francorum regi illustrissimo, devoti ejus fratres Robertus de Cistercio, Rufinus de Firmitate, Symon de Pontiniaco, Johannes de Claravalle et Dominicus de Morimundo monasteriorum abbates Cisterciensis ordinis, Cabilonensis, Autissiodorensis, et Ligonensis dyocesium eorumque monasteriorum, etc., cum incrementis pacis et concordie, successus prosperos ac felices. Ad publicam mundi notitiam a prisca temporibus jam pervenit, quod benedictum regnum Francorum præ cæteris mundi regnis hæcenus extitit orthodoxæ fidei munimentum et invincibile præsidium catholicæ puritatis, in quo quidem regno vestro semper pax viguit, fides crevit catholica, et religio christiana, auctore Domino, felicia suscepit incrementa, et exultata extra vestri regni terminos discordia, que palmites suos tetendit usque ad maris terminos, suscipiet in futurum : ad ejus extirpationem sive exilium, necessarium fore credimus subsidium omnium, quibus dicti regni vestri tranquillitas maxime pacem reddat statum parum tranquillum ac securum. Hinc est quod nos abbates prædicti, regni vestri pacem et tranquillitatem affectantes, apud Divionem propter hoc specialiter congregati, diligenti deliberatione præhabita, providimus a nobis subjectis, duntaxat in dicto regno vestro existentibus, fore subveniendum vobis ad dictæ discordiæ exulationem, prout necessitas evidens id exposcit, partem decimam omnium reddituum et proventuum omnium monasteriorum monachorum nostri ordinis in regno vestro existentium, propter dictam necessitatem, reddituum et proventuum duntaxat quæ dicta

pro privilegiis et libertatibus ordinis defendendis. Celui de 1292 s'exprime en ces termes, qui indiquent des craintes plus graves : *Ut charitas ordinis uniformis adversarius nostris appareat terribilis ut castrorum acies ordinata quotiescunque necesse fuerit inter abbates alicujus provincie convocacionem seu contributionem fieri ad defendendas ordinis libertates*, etc.

(5) *Pro tuitione regni Francie contra Anglicos et alios inimicos.* Lettre adressée à l'archevêque de Reims, ms. des Dunes, n° 364.

monasteria in vestro regno percipiunt et consuue-
runt percipere et habere, et quæ ab ipsis monaste-
riis percipi contigerit et haberi, sub certa tamen
forma quam sedes apostolica hactenus observavit,
vobis hac vice, per biennium et nomine nostri or-
dinis Cisterciensis, de speciali gratia concedentes,
quæ quidem pars decima per unumquemque no-
strum, sive successores nostros, in generatione
cujuslibet in regno vestro existente, infrascriptis
terminis, in conscientiis nostris ac subditorum no-
strorum, absque dolo vel fraude fideliter colligetur,
cui fidei nostræ stabitur absque alia retractatione,
penitus et expresse, ita quod medietatem ipsius in
instanti Resurrectione Domini, et aliam medietatem
in festo Omnium Sanctorum proximo subse-
quente quilibet abbas solvere teneatur... Nec vos,
domine rex, per vos vel per alium de hoc aliquem
compelletis.... Et si, Domino inspirante, cui non
est difficile disjuncta conjungere, pax regno vestro
benedicto reddita fuerit, ex toto cessabitur a solu-
tione partis decimæ supradictæ; si vero dicto tem-
pore treugam super dicta discordia iniri contigerit,
pro illo tempore quo treuga duraverit, antedicta
solutio totaliter suspendetur: ita tamen quod pro-
pter solutionem hujusmodi vos dicere non possitis,
nec debeatis, vobis jus acquisitum esse in futurum
super subventionibus et subsidiis similibus aut aliis,
faciendis vobis aut concedendis a nobis aut nostris,
quod per præsentem non intendimus concedere ullo
modo (1).

On reconnaît aisément la rédaction des conseil-
lers de Philippe le Bel dans le préambule de cette
pièce: il manque entièrement dans le texte qui fut
adressé aux abbés de l'ordre de Cîteaux, et les lignes
qui le remplacent font mieux comprendre que cette
concession fut volontaire, et que l'ordre de Cîteaux
en dicta les conditions:

Venerabilibus et in Christo karissimis coabbatibus
suis salutem, et cum sincera in Domino caritate,
patientiam in adversis. Cum nuper ex parte excel-
lentissimi principis Philippi, Dei gratia, Francorum
regis, lamentose fuerit expositum, benedictum re-
gnum Franciæ inimicorum graves sustinere mo-
lestias et incursus, propter quos omnium nostrorum
et subditorum nostrorum tranquillitas impugnatur,
nobisque et nostris monasteriis minatur periculum
ac ruinam, nisi dictis molestiis et incursibus oc-
curratur, ad quæ dicti regni vires parum sufficiunt,
propter quod nobis fecit humiliter supplicari quod
nos auxilium et consilium eidem adhibere curare-
mus ad extirpandas dictas molestias et incursus,
quatenus, exulatis dictis molestiis et periculis, nos
et subditi nostri pacis testamentos, sicuti hactenus
freti fuimus, fruamur: nos vero, attendentes dicta
pericula imminere nobis et generaliter omnibus
dicti regni, attendentes insuper per jacturam mer-
cium dicti regis, quas quidem merces necesse habet
exponere propter pericula supradicta, nostras sal-
vas existere et personas, propter quæ, secundum
naturalis æquitatis rationem et sanctiones legiti-
mas, debemus de bonis nobis a Deo collatis ad sup-
portandum tantæ molis pondus subvenire; quocirca
apud Divionem specialiter congregati, de bonorum
consilio, duximus ordinandum quod, etc. (2).

Lorsque les Anglais eurent été repoussés, lors-

(1) Ms. des Dunes, n° 363.

(2) Ms. des Dunes, n° 367. Cf. la lettre de l'ar-
chevêque de Bourges, du 31 juillet 1294, les statuts
du concile d'Aurillac, et la lettre de Philippe le Bel
du 10 février 1294 (v. s.); Martène, *Thes. anecd.*,
IV, col. 213, 215 et 217.

que Gui de Dampierre, conduit prisonnier au Lou-
vre, y eut laissé, comme otage, sa fille déjà fiancée
au fils d'Édouard I^{er}, Philippe le Bel changea de
langage. Ce n'était point assez qu'il eût promulgué
comme loi somptuaire une ordonnance qui portait
que quiconque possédait moins de six mille livrées
de terre serait tenu de remettre le tiers de sa vais-
selle d'or et d'argent au roi, qui en déterminerait
le prix (3). Ce n'était point assez qu'il eût pro-
clamé lui-même l'altération des monnaies, en char-
geant ses successeurs d'indemniser ceux qui au-
raient à en souffrir (4). Tel était le besoin d'argent
qui le pressait, comme il le dit lui-même (5), qu'il
prescrivit la levée du centième, puis du cinquante-
ième de tous les biens meubles et immeubles, sans
aucune distinction entre les biens des clercs et ceux
des laïcs. Toute la France s'en émut, et le nom de
maltôte, donné à cet impôt universel est resté
comme une énergique protestation de ceux qui le
subirent (6).

Tandis que les évêques hésitaient, les uns parce
qu'ils devaient tout à la faveur du roi, les autres
parce qu'ils craignaient sa colère, ou parce qu'ils
se voyaient réduits à des réclamations isolées, l'or-
dre de Cîteaux prit le premier la défense des im-
munités ecclésiastiques. Dans toutes les provinces,
les abbés répondirent par un refus formel aux or-
dres des officiers royaux, et lorsque quelques évê-
ques, requis par le roi, les menacèrent de les
contraindre en vertu de leur autorité ecclésiastique,
ils répondirent par une déclaration dont le texte
nous a été conservé dans le diocèse de Tournay:

Coram vobis reverende pater domine, Dei gra-
tia, Tornacensis episcopo, propono et dico quod,
licet toti Cisterciensi ordini a sede apostolica sit
indultum quod ipse ordo vel aliqui de ordine non
teneantur ad onus alicujus repentinae ac extraordi-
nariæ decimæ seu alterius exactionis, inhibituque
exstat, per easdem indulgentias, monasteriis, per-
sonis et bonis ipsius ordinis de cætero hujusmodi
decimam et exactionem, quocumque censeantur
nomine, imponi seu exigi, sub quavis forma vel
expressione verborum, ab eisdem, aut ipsum ordi-
nem vel aliquos de ordine super illis aliquatenus
molestari, ac per eandem sedem decretum, omnes
suspensionis, interdicti seu excommunicationis sen-
tentias in dictum ordinem, monasteria, personas
vel bona eorum propter hoc quacumque auctoritate
latas irritas et iuanes ac viribus omnino carere,
etiam si exactiones, collectæ vel subsidia quæcum-
que a sede apostolica vel legatis ejusdem essent
impositæ, nisi per litteras sedis ipsius seu legato-
rum ejus, facientes plenam et expressam de indul-
gentia hujusmodi mentionem, quæque personæ
ipsius ordinis aut ordo ipse vobis non subsint per
sedis prædictæ privilegia, etiam ratione delicti,
nisi pro fide duntaxat, absque mandato sedis apo-

(3) Ord., I, p. 324; charte du 17 juillet 1295, aux
archives de Lille.

(4) Lettres du mois de mai 1295, archives de Paris.

(5) *Cum magnis pecuniarum quantitatibus indi-
geamus*. Lettre du 13 avril 1296, archives de Rupel-
monde.

(6) Guill. de Nangis, 1296.

stolica speciali: nihilominus tamen vos personas
Cisterciensis ordinis prædicti, abbates videlicet,
abbatissas et quascumque alias personas per ves-
tram dyocesium monuistis seu moneri fecistis de
facto, cum de jure non possitis, super solvenda
centesima, contra supradictas indulgentias inde-
bite veniendo, in quam centesimam, vel quotam
quacumque aliam, dicti Cistercienses, sicut ad
ejusdem impositionem auctoritate vestra vocari
non poterant nec erant vocati, ita nec consense-
rant nec consentire poterant: quare ego, cum præ-
dictos Cistercienses dominos meos in præmissis
omnibus et singulis sentiam esse indebite pergra-
vatos, timens etiam, ex probabilibus causis et ve-
risimilibus conjecturis, ne contra Cistercienses
dominos meos, eorum ecclesias atque loca, et
adhærentes eisdem et quoslibet adhærere volentes,
aliquo modo procedatur indebite et de facto, ob
præmissa gravamina omnia et singula, et ne contra
ipsos indebite et de facto procedatur in aliquo, ut
est dictum, contra vos, domine reverende pater,
Dei gratia, Tornacensis episcopo, et omnes et sin-
gulos quos tangit vel tangere potest præsens nego-
tium, nomine procuratorio et nomine prædictorum
Cisterciensium dominorum meorum, ecclesiarum
suarum seu locorum, et adhærentium seu adhæ-
rere volentium eisdem, ad sedem apostolicam, prout
possum et debeo, in his scriptis provoco et apello,
et appellationes, prout debeo, cum instantia qua
convenit michi dari et concedi peto, supponens
ipsos Cistercienses dominos meos, eorum ecclesias,
loca atque bona, adhærentes seu adhærere volentes
eisdem, et ipsorum omnem statum et bona, protec-
tioni sedis apostolicæ (1).

Que l'ordre de Cîteaux ait compris la gravité de
la situation en s'opposant ouvertement aux volontés
de Philippe le Bel; qu'appelé à choisir entre le de-
voir qui parlait à sa conscience et le péril qui me-
naçait ses personnes et ses biens, il ait courageu-
sement préféré le péril, ou ne peut en douter: il
trouvait dans sa propre histoire de mémorables
exemples auxquels il ne pouvait qu'être fidèle.

Lorsqu'en 1128 le roi Louis VI persécuta injus-
tement l'archevêque de Sens, l'abbé de Cîteaux
convoqua une de ces saintes assemblées de l'ordre
d'où s'élevait, disait-on, une colonne de lumière
jusqu'à Dieu (2), et tous les abbés, appasant leurs
seaux à une lettre qui avait été rédigée par saint
Bernard, supplièrent le Pape Honorius III de faire
entendre sa voix pour la liberté de l'Église (3).

En 1296, la même marche fut suivie. Un chapitre
général fut convoqué. Saint Bernard eût pu y répé-
ter: *Alter Herodes Christum jam non in cunabulis,
sed in ecclesiis invidet exaltatum*. On répondit d'a-
bord à la monition qui avait été adressée par un
prélat ami du roi, que nous croyons avoir été Pierre
Barbet, archevêque de Reims (4): dans ce mémoire,

(1) Ms. des Dunes, n. 723.

(2) Manrique, *Ann. Cisterc.*, III, p. 512.

(3) Henriquez, *Fasciculus SS. ord. Cisterc.*,
p. 31.

(4) Ce prélat ne peut avoir été ni l'archevêque
de Lyon, fort attaché au pape, ni l'évêque de Châ-
lon-sur-Saône, dont Philippe le Bel avait saisi tous
les revenus au mois de décembre 1294. Tout permet
de reconnaître ici l'archevêque de Reims, Pierre
Barbet ou Barberte (frère ou parent d'Étienne Bar-

qui mérite d'être reproduit, l'ordre de Cîteaux, après
avoir déclaré qu'il est prêt à se soumettre à toutes
les taxes qui seraient établies à raison de ses biens
ou pour la défense de la patrie, repousse énergi-
quement les impôts extraordinaires que le siège pon-
tifical n'a pas approuvés:

Jura, dicunt, maxima dona Dei hominibus a
superna clementia sunt collata: sacerdotium vide-
licet et imperium. Istud præest divinis, imperium
autem humanis præsidii. Alibi vocantur duo lumi-
naria magna, sicut sol et luna (5), et sicut aurum
est pretiosius plumbo, et sol luna nobilior, ac di-
vina terrenis nobiliora seu digniora, sic sacerdo-
talis dignitas excedit regalem, et minor non habet
judicare majorem nolentem et invitum. Rex ergo
sacerdotes invitos et renuentes, cum suo imperio
non subsint, ad subventionem compellere non ha-
bet, cum res ecclesiasticæ sint mortificatæ et a
temporalis jurisdictione exemptæ et dicta subventio
naviter supiat decimæ, de quibus rex se non habet
intromittere. Pro hiis inducuntur jura in *Authent.*
collat. 1^a circa pr. extra. *De major. et obed.*; extra.
de dec. tua, ff. *De jurisdictione omnium judicum*;
lege *Est receptum*. Præterea filius magis tenetur
patri quam subditus principi, sicut lex dicit quod
filius non tenetur patrem alimentare, si pater in bonis
habeat unde possit alimentari, cum tamen alimen-
tatorum causa sit valde favorabilis. Ergo minus tene-
tur subditus principi, nisi prius facultatibus prin-
cipis excussis: propter hoc inducatnr lex ff. *De lib.*
agricolarum, lege *Si quis alimentatorum*. Præterea
viri ecclesiastici ad impositionem non sunt obligan-
di, quia id possumus quod commode possumus; sed,
si tantum onus impositum a domino rege subire
tenterentur, nec incurrerent transgressionem jura-
menti, quia multis creditoribus tenentur religionis
juramento quibus satisfacere non possent et lex
dicit: *Si dominus in perjurium incidit, quia dare
non valeat quod juraverat, si vassallus eum sua pecunia
liberare possit et non faciat, feodum amittere
debet*: et sicut vassallus tenetur domino, ita do-
minus vassallo. Rex ergo suos feudales saltem a vin-
culo juramenti, quo sunt constricti, sua pecunia
liberare debet cum possit, aliter jura subjectionis
amittere debet. Ad hoc inducuntur jura ff. *de consilio
et ob. si nepos* 22, q. 5, *De for. competent.*
extra. *Nisi*. Præterea, si ad dictam subventionem
tenterentur sacerdotes et clerici, conferrentur cæ-
teris hominibus deterioris conditionis, et sequere-
tur expugnabile vitium quod sub rege christianis-
simo sacerdotes durius tractarentur quam sub rege
Pharaone, sub quo, omnibus servituti subjectis, soli
sacerdotes et eorum bona erant libertate donati,
extra. *De immunitate*... Præterea, si talis exactio
nova debeatur et posset fieri aliquo modo, nulla-
tenus posset fieri summo pontifice inconsulto. Pro-
batur lege quæ dicit: *Si adeo tenuis sit patria quod
auxilio extraordinario indigeat, præses provincie,
diligenter audiens utilitatem communem, referet
principi auctoritate cujus auxilium extraordina-
rium debet ordinari*, sic in rebus ecclesiasticis nova
exactio statuenda non est inconsulto summo ponti-
fice, c. *Nova vectigalia institui non posse lege prima*,

bette, trésorier de Philippe le Bel ?), que Baillet
compare assez naïvement à Hincmar, à cause du
zèle qu'il portait aux intérêts du roi.

(5) *Fecit Deus duo luminaria magna, luminare
majus ut præset diei, et luminare minus ut præ-
set nocti. Sunt duæ jurisdictiones, spiritualis et
temporalis*. Discours du cardinal d'Aquasparta.
Dupuy, Pr., p. 76.